



HAL
open science

Le respect de l'environnement naturel des Tibétains du Parc national de Pudacuo (Yunnan) : attribut identitaire ou atout touristique ?

Valérie Vandenabeele

► To cite this version:

Valérie Vandenabeele. Le respect de l'environnement naturel des Tibétains du Parc national de Pudacuo (Yunnan) : attribut identitaire ou atout touristique?. Cahiers d'Extrême-Asie, 2015, 23. halshs-02044829

HAL Id: halshs-02044829

<https://shs.hal.science/halshs-02044829>

Submitted on 2 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT NATUREL DES TIBÉTAINS
DU PARC NATIONAL DE PUDACUO 普達措 (YUNNAN 雲南) :
ATTRIBUT IDENTITAIRE OU ATOUT TOURISTIQUE ?

Valérie VANDENABEELE

« Regarde les grands arbres là-bas. Il en faudrait des comme ça. C'est beau. Et après, nous deviendrions un village touristique ! » Cette réflexion d'une jeune Tibétaine habitant à quelques kilomètres du Parc national de Pudacuo (Pudacuo guojia gongyuan 普達措國家公園) est emblématique du lien que les habitants de la région font désormais entre la préservation de l'environnement naturel et le développement du tourisme. Comment la présence de « grands arbres » est-elle devenue synonyme de potentiel touristique ? Cette vision nouvelle de l'environnement naturel des Tibétains, vivant dans et autour du parc de Pudacuo, résulte de la combinaison de plusieurs phénomènes, dont je propose ici une présentation synthétique¹. Dans un premier temps, je présente le contexte de la préfecture de Diqing 迪慶 où le Parc national de Pudacuo a été créé, qui est la seule préfecture autonome tibétaine du Yunnan. Puis je rends compte de trois thématiques qui permettent d'appréhender la relation changeante à l'environnement dans le cadre de la mise en place du Parc national : les rouages de l'administration chinoise, l'intervention d'organisations non gouvernementales (ONG) étrangères en Chine, et la relation des Tibétains à l'environnement naturel.

Du mythe de Shangri-La au paradis touristique de Xianggelila

Dans la préfecture autonome tibétaine de Diqing (Diqing Zangzu zizhi zhou 迪慶藏族自治州), l'environnement naturel se trouve au centre du développement économique depuis la fin des années 1970. C'est d'abord l'exportation de bois, de champignons des pins (*songrong* 松茸, *tricholoma matsutake*), puis de champignons « chenilles » (*dongchong xiacao* 冬蟲夏草, *ophiocordyceps sinensis*) qui a permis à la région de s'enrichir.

1. La relation des Tibétains de cette région à leur environnement naturel est l'objet de ma thèse de doctorat d'ethnologie « Les nouveaux horizons des Tibétains de Pudacuo. Politique, conservation et globalisation dans le premier parc national de Chine (Shangri-La, Yunnan) », Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense, 2014. J'y propose des descriptions plus nombreuses et une analyse plus approfondie de la situation que j'ai observée pendant les douze mois que j'ai passés dans deux hameaux tibétains du voisinage de Pudacuo, lors de trois séjours organisés entre août 2008 et février 2012. Cette recherche a été soutenue par une allocation de recherche du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, des soutiens financiers ponctuels du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (UMR 7186) de Nanterre et de l'École doctorale « Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent » (ED 395) de l'Université Paris-Ouest Nanterre La Défense, ainsi que par une bourse de rédaction de thèse de la Fondation taïwanaise Chiang Ching-kuo pour les échanges culturels internationaux.

Puis les années 1990 ont vu arriver plusieurs ONG « conservationnistes »², dont le Fonds mondial pour la nature (World Wide Fund for Nature, WWF) et The Nature Conservancy (TNC)³, avec l'ambition d'introduire des façons plus respectueuses de tirer profit de l'environnement naturel, dont le tourisme. De même que l'économie locale s'organise autour de ces différentes formes de valorisation de l'environnement naturel, la plupart des recherches sur la région leur accordent une place centrale⁴.

2. Le mouvement de conservation (*conservation movement*), d'où est issu le néologisme français « conservationniste », est un courant de pensée né aux États-Unis dans les années 1830. Ses partisans promeuvent la gestion de l'environnement naturel dans une perspective utilitariste, selon des indicateurs de valeur qui prennent peu en compte les visions non-occidentales de la nature.

3. Le WWF est une ONG basée à Gland (Suisse) qui s'est impliquée dans plus de 150 pays depuis sa fondation en 1961. Son objectif est de « stopper la dégradation de l'environnement naturel de la planète et de construire un futur dans lequel les humains vivent en harmonie avec la nature » (http://wwf.panda.org/wwf_quick_facts.cfm consulté le 05/05/2014). Quant à TNC, elle a été créée en 1951 et est basée à Arlington en Virginie (États-Unis). Cette organisation intervient actuellement dans chacun des cinquante états des États-Unis et dans plus de trente-cinq autres pays. Sa mission est de « conserver les terres cultivées et les eaux desquelles toute vie dépend » (<http://www.nature.org/about-us/vision-mission/index.htm?intc=nature.tnav.about.list> consulté le 05/05/2014). Avec Conservation international qui est née en 1987 de la scission de TNC, le WWF et TNC constituent les trois organisations de conservation les plus puissantes au monde, que ce soit en termes de budget ou en termes de moyens humains. Pour plus d'informations à ce sujet, je renvoie à l'article de Mac Chapin, "A Challenge to Conservationists," *World Watch. Vision for a Sustainable World*, vol. 17, no. 6, Nov./Dec. 2004, p. 17-31.

4. Ces différents secteurs d'activités sont notamment abordés dans les articles suivants, comme leurs titres le suggèrent : Emily T. Yeh, "Forest Claims, Conflicts and Commodification: The Political Ecology of Tibetan Mushroom-Harvesting Villages in Yunnan Province, China", *The China Quarterly*, no. 161, 2000, p. 212-226 ; Ben Hillman, "Paradise Under Construction: Minorities, Myths and Modernity in Northwest Yunnan", *Asian Ethnicity*, vol. 4, no. 2, 2003, p. 175-188 ; Ralph Litzinger, "The Mobilization of 'Nature': Perspectives from North-west Yunnan", *The China Quarterly*, no. 178, 2004, p. 488-504 ; Åshild Kolås, "Tourism and the Making of Place in Shangri-La", *Tourism Geographies*, vol. 6, no. 3, 2004, p. 262-278 ; Zhou Wei and Chen Baokun, "Biodiversity of Bitahai Nature Reserve in Yunnan Province, China", *Biodiversity and Conservation*, no. 15, 2006, p. 839-853 ; Tim Oakes, "Welcome to Paradise! A Sino-U.S. Joint-Venture Project", in Timothy Weston & Lionel Jensen, éd., *China's Transformations: The Stories of Beyond the Headlines*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2007, p. 240-264 ; Åshild Kolås, *Tourism and Tibetan Culture in Transition: A Place Called Shangrila*, London & New York, Routledge, 2008 ; David Arora, "The Houses That Matsutake Built", *Economic Botany*, vol. 62, no. 3, 2008, p. 278-290 ; Michelle Olsgard Stewart, "Exploring the Rush for 'Himalayan Gold': Tibetan *Yartsa gunbu* Harvesting in Northwest Yunnan and Considerations for Management", in Brandon Dotson, Kalsang Norbu Gurung, Georgios Halkias & Tim Myat, éd., *Contemporary Visions in Tibetan Studies. Proceedings of the First International Seminar of Young Tibetologists*, Chicago, Serindia Publications, 2009, p. 69-91 ; Ben Hillman, "China's many Tibets: Diquing as a model for 'development with Tibetan characteristics?'" *Asian Ethnicity*, vol. 11, no. 2, 2010, p. 269-277 ; Michael J. Hathaway, "Global Environmental Encounters in Southwest China: Fleeting Intersections and 'Transnational Work'", *The Journal of Asian Studies*, vol. 69, no. 2, 2010, p. 427-451, et "The Emergence of Indigeneity: Public Intellectuals and an Indigenous Space in Southwest China", *Cultural Anthropology*, vol. 25, no. 2, 2010, p. 301-333 ; Chen Jie, "Transnational Environmental Movement: Impacts on the Green Civil Society in China", *Journal of Contemporary China*, vol. 19, no. 65, 2010, p. 503-523 ; Pan Xiao-Fu, Yang Jian, Chen Xiao-

Depuis la fin des années 1990, la préfecture de Diqing mise principalement sur le tourisme pour assurer son développement économique. Ses dirigeants ont notamment cherché à augmenter son attractivité en faisant changer le nom d'un des districts qui la composent, le district de Zhongdian 中甸, en « Shangri-La » (Xianggelila 香格里拉), en référence au monastère mystérieux imaginé par James Hilton dans son roman *Lost Horizon*⁵, dont le nom est ensuite devenu un label de la culture tibétaine. Ce coup médiatique s'inscrit dans la mise en œuvre d'une politique de tibétanisation de l'image de la région, qui se trouve à l'origine de l'offre touristique locale, que je désigne par la translittération chinoise « Xianggelila » pour marquer son caractère éminemment local. Dans ce cadre, la culture locale est présentée en un condensé de trois images qui font écho aux représentations communes sur les Tibétains. L'harmonie entre les humains, l'harmonie entre le monde matériel et le monde spirituel ainsi que l'harmonie entre les humains et la nature y confirment le cliché du Tibétain pacifique, pieux bouddhiste adepte du renoncement et respectueux de l'environnement naturel⁶. Cette imagerie se retrouve au fondement du Parc national de Pudacuo, où les touristes sont notamment invités à observer l'harmonie supposée entre les Tibétains et leur environnement naturel. Cela ressort explicitement sur le billet d'entrée du parc qui représente l'espace local par un montage de photos mettant en scène des cabanes de bergers aux abords d'un lac, le tout entouré de montagnes boisées. De part et d'autre de ce paysage, deux sentences parallèles semblent faire office de légende, annonçant, à gauche puis à droite : « Le lac est pur, l'esprit est calme, la conscience du Bouddha est accomplie dans l'univers » (*Hu jing xin jing fo yi tiancheng* 湖淨心靜佛意天成), « Les montagnes sont apaisées, les sentiments sont doux, toutes choses resplendent dans l'espace merveilleux » (*Shan you qing you wu hua ling kong* 山幽情悠物華靈空).

Yong, Yang Jun-Xing, "Threatened Fishes of the World: *Ptychobarbus chungtienensis* Tsao 1964 (Cyprinidae)", *Environmental Biology of Fishes*, no. 89, 2010, p. 1-2 ; Zhou Dequn, R. Edward Grumbine, "National Parks in China: Experiments with Protecting Nature and Human Livelihoods in Yunnan Province, Peoples' (sic) Republic of China (PRC)", *Biological Conservation*, no. 144, 2011, p. 1314-1321 ; John Aloysius Zinda, "Hazards of Collaboration: Local State Co-optation of a New Protected Area Model in Southwest China", *Society & Natural Resources*, vol. 25, no. 4, 2012, p. 384-399 ; Jason Van Den Hoek, "Mosaics of Change: Cross-Scale Forest Cover Dynamics and Drivers in Tibetan Yunnan, China", thèse de doctorat de géographie soutenue à l'Université de Wisconsin-Madison, 2012 ; Emily T. Yeh, "The Politics of Conservation in Contemporary Rural China", *The Journal of Peasant Studies*, vol. 40, no. 6, 2013, p. 1165-1188 ; John Aloysius Zinda, "Making National Parks in Yunnan: Shifts and Struggles within the Ecological State", in Emily Yeh & Christopher Coggins, eds., *Mapping Shangrila: Contested Landscapes in the Sino-Tibetan Borderlands*, Seattle, University of Washington Press, 2014.

5. James Hilton, *Lost Horizon*, London, Macmillan, 1933.

6. L'émergence de cette référence à l'« harmonie » (*hexie* 和諧) n'est probablement pas étrangère à son apparition dans le discours des autorités nationales chinoises en 2002 puis à son omniprésence sous le gouvernement de Hu Jintao 胡錦濤 (2003-2013).

Un parc national pour développer « l'écotourisme de masse »

Le Parc national de Pudacuo a ouvert début août 2006, après plusieurs années de collaboration entre les autorités de la préfecture de Diqing, celles de la province du Yunnan, et l'ONG conservacionniste états-unienne TNC. En trois ans et demi, plus de deux millions de visiteurs, très majoritairement des Chinois de l'Est, s'y sont rendus, permettant à l'entreprise du gouvernement préfectoral qui le gère d'enregistrer 350 millions de RMB (environ 35 millions d'euros) de revenus. Son attractivité doit beaucoup à son titre de « premier parc national de Chine continentale » (Zhongguo dalu di yi ge guojia gongyuan 中國大陸第一个國家公園), qui le situe comme le premier lieu de Chine conforme aux standards du parc national définis par les acteurs internationaux de la conservation⁷. Ce label est notamment censé impliquer une mission de conservation et la limitation des visites non-scientifiques⁸. Le succès de Pudacuo tient probablement aussi en partie au contenu de sa visite qui lie la préservation des paysages au mode de vie des Tibétains locaux. Ces derniers y sont dépeints comme de petits agriculteurs-éleveurs spontanément respectueux de l'environnement naturel en raison de leur croyance dans le bouddhisme tibétain et de la sobriété de leur mode de vie. Des fascicules présentant le parc expliquent par exemple : « C'est précisément en employant ce type de philosophie traditionnelle [le bouddhisme tibétain] que l'environnement écologique naturel de Shangri-La a atteint le niveau de protection le plus élevé, et qu'il y a aujourd'hui le parc national de Pudacuo. »⁹

Mais la réalité est toute autre. Tout d'abord, Pudacuo n'est pas reconnu par Pékin. Il ne l'est pas davantage par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), il ne fait l'objet d'aucun programme de conservation, tandis que ses concepteurs visent « l'écotourisme de masse » (*dazhong shengtai liuyou* 大眾生態旅遊)¹⁰. Par ailleurs, comme je le montre ci-dessous, le décalage entre l'image des

7. C'est l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) qui se charge de définir les catégories d'aires protégées internationalement distinguées et qui sanctionne l'appartenance à celles-ci. Cette organisation a été créée en 1948 et elle est le plus ancien acteur international engagé pour la protection de l'environnement naturel. Depuis son siège de Gland (Suisse), elle rassemble de nombreux acteurs de la conservation, notamment 200 gouvernements ou organisations gouvernementales, 800 ONG, et 11 000 scientifiques (<http://www.iucn.org/fr/propos/> consulté le 05/05/2014).

8. UICN, « Catégorie II. Parc national », in Commission des parcs nationaux et aires protégées avec l'assistance du Centre de surveillance de la conservation de la nature (WCMC), *Lignes directrices pour les catégories de gestion des aires protégées*, Gland (Suisse) & Cambridge, UICN, 1994, p. 107.

9. *Pudacuo guojia gongyuan* 普達措國家公園 (Parc national de Pudacuo), dépliant touristique, 06/2007, p. 12 ; *Pudacuo guojia gongyuan* 普達措國家公園 (Parc national de Pudacuo), dépliant touristique, 05/2008, p. 38.

10. Tang Xueqiong 唐雪琼, Xue Ximing 薛熙明, Wang Hao 王浩, « Lüyou yingxiang xia de shengtai wenhua jingguan bianqian he chonggou - jiyu Yunnan zangqu R cun de yanjiu » 旅遊影響下的生態文化景觀變遷和重構 - 基於雲南藏區R村的研究 (Changements et reconstruction d'un paysage éco-culturel sous l'impact du tourisme - Une recherche sur le village R de la région tibétaine du Yunnan), *Xueshu tansuo* 学术探索 (Exploration académique), no. 3, Jun. 2009, p. 66-71. Ces auteurs ont joué un rôle important dans l'élaboration du Parc national de Pudacuo dans le cadre de la collaboration qui liait l'Université de foresterie du Sud-Ouest de Kunming à laquelle

populations locales qu'il véhicule et la réalité de leur existence est grand. Ces constats aboutissent à une série de questionnements sur la coopération entre les différents échelons de gouvernement, des organisations internationales et les populations locales aujourd'hui en Chine.

Pudacuo, un « parc national de rang provincial »

Après son ouverture par les autorités de la préfecture de Diqing en août 2006, le Parc national de Pudacuo a été inauguré par plusieurs dirigeants de la province du Yunnan le 21 juin 2007. Mais celui-ci ne fait pas l'unanimité à Pékin, où la coalition d'administrations soutenant l'attribution du titre de premier parc national de Chine continentale à Pudacuo fait face à une autre qui supporte un parc situé au Heilongjiang 黑龍江 inauguré en octobre 2008. Derrière ce conflit, plusieurs corps administratifs se disputent les honneurs d'avoir créé ce nouveau dispositif ainsi que la responsabilité de sa gestion future qui s'annonce lucrative. Puisque les différents ministères ne s'entendent pas sur le sujet, seule l'instance décisionnaire suprême qu'est le Conseil des affaires de l'État (Guo wu yuan 國務院) est en mesure de trancher. À Diqing, on espère vivement qu'il récompensera l'inventivité locale comme il avait ratifié le changement de nom de Zhongdian en « Shangri-La » en 2001. Face à son rival, le camp de Pudacuo possède l'atout majeur d'avoir impliqué des experts états-uniens, qui jouissent d'une image de marque en tant que ressortissants du pays inventeur du modèle du parc national.

En attendant, cette querelle entrave la bonne gestion des premiers parcs alors qu'aucune réglementation nationale n'existe encore en la matière. Comme aucune administration n'est en charge de cela à l'échelle nationale, le gouvernement du Yunnan a entrepris d'élaborer un cadre législatif dont une première esquisse a été finalisée avec l'aide de TNC en 2010¹¹. C'est pourquoi on parle des « parcs nationaux du Yunnan » (Yunnan sheng guojia gongyuan 雲南省國家公園) et qu'un ex-employé de TNC m'a résumé la situation en disant qu'ils étaient des « parcs nationaux de rang provincial ».

La non-reconnaissance du statut de « parc national » par le gouvernement national n'est pas inédite en soi. L'UICN spécifie d'ailleurs qu'un gouvernement local ou

ils étaient affiliés et TNC. Ils sont d'avis que l'immensité de la population chinoise fournit un effectif potentiel de touristes chinois trop important pour que le concept d'écotourisme soit mis en œuvre en Chine comme ailleurs, impliquant plutôt de le penser en termes d'« écotourisme de masse ». Et ils ne reconnaissent pas que l'exposition d'un lieu à une abondance de touristes est peu conciliable avec les objectifs de l'écotourisme et est contraire aux critères de définition d'un parc national établis par l'UICN dont ils se revendiquent pourtant.

11. Yunnan sheng renmin zhengfu yanjiu shi 雲南省人民政府研究室 (Bureau de la Recherche du gouvernement populaire du Yunnan), Yunnan sheng guojia gongyuan guanli bangongshi 雲南省國家公園管理辦公室 (Bureau de gestion des parcs nationaux du Yunnan), Meiguozhiziran baohu xiehui Zhongguo bu 美國大自然保護協會中國部 (Bureau de TNC Chine), *Resource Book of Yunnan National Park Policy and Research* (version anglaise du document chinois *Yunnan sheng guojia gongyuan jianshe wenjian huibian* 雲南省國家公園建設文件匯編), 2010.

d'autres instances peuvent être en charge de la gestion d'un parc « national ». Plutôt que de m'arrêter à cette incongruité, j'ai saisi l'exemple de la création du Parc national de Pudacuo, décidée par les autorités locales puis imposée à Pékin, pour rendre compte des mécanismes de compétition qui structurent l'administration chinoise et défient le pouvoir central. Cela nous conduit bien loin des représentations communes d'un gouvernement chinois très centralisé et autoritaire.

La valorisation touristique de l'environnement naturel

C'est en tant que dispositif permettant d'équilibrer le développement économique et la conservation que le modèle du parc national a été popularisé dans le nord-ouest du Yunnan par TNC. Mais ce n'est pas ainsi qu'il a finalement été mis en œuvre à Pudacuo. Les autorités locales en ont plutôt fait un site de tourisme de masse, sans considération pour la gestion de son patrimoine écologique dont elles prétendent pourtant prendre soin. Finalement, après plusieurs déconvenues, TNC a brutalement renoncé à poursuivre son investissement dans l'aménagement de Pudacuo, malgré son obtention d'un important financement de l'UNESCO à cette fin.

Ce second aspect du contexte de ma recherche m'a conduite à m'interroger sur l'action de TNC dans le cadre contraignant de la préfecture de Diqing. Grande ONG étrangère établie en Chine suite à des accords officiels, cette organisation s'est retrouvée obligée d'élaborer ses programmes en étroite relation avec les autorités préfectorales. Comptant sur sa cooptation de personnalités importantes à l'échelle locale pour implanter sa vision conservationniste, cette ONG s'est peu à peu retrouvée dépossédée du concept qu'elle souhaitait introduire. À divers égards, son parcours dans le nord-ouest du Yunnan révèle un manque de conscience de cette organisation du caractère discutable de sa démarche conservationniste de l'environnement naturel. D'où son incapacité à anticiper les quiproquos avec ses employés et ses partenaires chinois. Par exemple, ceux-ci ont imposé à la direction de TNC de renoncer à créer le parc national dans la zone qu'elle avait initialement sélectionnée, en vertu de considérations économiques. C'est notamment parce que cet endroit se trouvait loin du chef-lieu de préfecture et de son aéroport qu'il a été supplanté par Pudacuo, alors même qu'aucun recensement de la biodiversité ni d'étude d'impacts n'avaient été préalablement menés dans ce second site. Plusieurs autres irrégularités dans la création de Pudacuo révèlent que beaucoup d'acteurs chinois du projet ont surtout retenu que ce modèle apportait « un nom nouveau et frais pour attirer les investissements et les touristes »¹² et non qu'il impliquait un engagement pour la conservation.

Son recours à des intermédiaires comme les autorités locales a en outre empêché TNC de toucher les populations locales, qui ont été peu impliquées dans le développement du parc, loin de l'intérêt affiché de cette organisation pour « la

12. The Nature Conservancy, *Protecting China's Biodiversity. A Guide to Land Use, Land Tenure & Land Protection Tools*, 2012, p. 141, publié sur <http://www.nature.org/ourinitiatives/regions/asiaandthepacific/china/explore/china-program-authors-new-book.xml> consulté le 03/09/2012.

réduction de la pauvreté et le bien-être humain »¹³. Ceci étant, il n'est pas étonnant que ces dernières soient restées à l'écart de son ambition conservationniste et aient plutôt incorporé la vision des autorités locales qui fait de l'environnement naturel un atout économique. Des villageois du parc m'ont d'ailleurs résumé ce projet en disant que « Pudacuo n'est qu'un nom » pour indiquer qu'il ne se distinguait en rien des entreprises touristiques qui l'avaient précédé.

L'« environnement naturel », une conception locale ?

L'image des Tibétains locaux véhiculée par les guides et les brochures touristiques du Parc national de Pudacuo révèle que les autorités locales ont bien saisi l'intérêt de présenter les populations locales comme respectueuses de l'environnement naturel. Cela n'est probablement pas étranger à leur fréquentation de TNC et des autres ONG environnementalistes implantées à Diqing depuis les années 1990. Comme certaines de ces organisations, les autorités diffusent l'idée d'un lien entre la croyance dans le bouddhisme tibétain et le respect de l'environnement naturel. Si les premières le font pour gagner l'adhésion des populations locales à leurs projets de conservation, les secondes le font pour cultiver l'exotisme que les touristes prêtent aux populations locales. Parmi ces derniers, une très large majorité est chinoise et retrouve dans ce tableau les représentations du discours officiel sur les nationalités minoritaires. D'après celles-ci, les Tibétains appartiennent à la frange de la population chinoise qui a connu un développement technique moindre et qui conserve un mode de vie plus proche de la nature que la majorité *han*.

Mes enquêtes de terrain m'ont amenée à découvrir la réalité de la relation des Tibétains à l'environnement naturel, telle qu'elle transparait dans leurs usages de ressources naturelles et dans leurs pratiques de culte. Loin de l'imagerie des « Tibétains verts »¹⁴ spontanément respectueux de l'environnement naturel, leur rationalité apparaît conditionnée par des contraintes matérielles peu éloignées des nôtres (offre d'une bonne scolarité à ses enfants, accès au confort et à un statut social valorisé, notamment). Dans le contexte du développement touristique, l'évolution des pratiques de culte aboutit à conforter le bouddhisme tibétain aux dépens des croyances locales non-bouddhiques. Son appui sur des textes écrits, sa mise en avant par les autorités politiques qui l'encadrent et sa reconnaissance internationale conduisent les jeunes générations à lui accorder plus de crédit.

13. The Nature Conservancy, « China. Places We Protect: Pudacuo, China's First National Park », <http://www.nature.org/ourinitiatives/regions/asiaandthepacific/china/placesweprotect/china-pudacuo-national-park.xml>, consulté le 23/11/2011.

14. J'emprunte cette formule à Toni Huber qui l'utilise pour désigner « l'ensemble des représentations essentialistes des peuples tibétains, de leur culture et de leur mode de vie, qui les dépeint comme étant en harmonie avec la nature, n'exploitant pas le monde naturel et ses ressources, et consciemment sensibles aux processus écologiques complexes inhérents à l'environnement physique », d'après « Green Tibetans: A Brief Social History », in Frank J. Korom, éd., *Tibetan Culture in the Diaspora*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1997, p. 103.

La réceptivité des populations locales à la politique touristique officielle qui les décrit de façon erronée, ou déformée, est un indicateur de l'intérêt qu'elles y voient. Bien qu'elles soient conscientes du caractère trompeur de cette image touristique, celles-ci la relaient, parfois en renonçant à certaines pratiques coutumières au rôle social autrefois fondamental, comme par exemple la chasse. Si elles le font, c'est peut-être parce qu'elles ne sont pas en mesure de proposer une contre-représentation plus authentique d'elles-mêmes, mais c'est surtout parce qu'elles tirent des avantages de l'imagerie officielle. Elles y trouvent notamment un intérêt économique, mais aussi la reconnaissance de leur statut de Tibétains. En effet, le succès de la nouvelle culture tibétaine générée par le contexte touristique de Diqing institue celle-ci comme un marqueur pertinent de l'appartenance d'une part des habitants de Shangri-La à la population tibétaine, parmi l'ensemble des habitants de la préfecture. Cette nouvelle culture plaît en outre pour son caractère nouveau et éminemment contemporain. C'est pourquoi elle est peu à peu appropriée par les populations locales. Elle gagne notamment les jeunes générations, qui sont très désireuses de voir le tourisme se développer et peu attachées aux pratiques dissimulées aux touristes comme la chasse ou les cultes non-bouddhiques. Indirectement, la mise en tourisme de Shangri-La a ainsi permis aux autorités communistes de faire évoluer les usages dans des domaines très privés comme la religion, au profit des modèles qu'elles encadrent tels que le bouddhisme tibétain.

Finalement, les avantages que les Tibétains du voisinage de Pudacuo tirent de leur représentation en tant que population respectueuse de l'environnement naturel les conduit à repenser leur relation à celui-ci. J'ai notamment pu observer cela dans les nuances de points de vue entre les habitants des deux hameaux dans lesquels j'ai habité qui ne bénéficient pas tous équitablement du succès de Pudacuo. Ceux qui en obtiennent les compensations financières les plus élevées sont plus enclins à respecter les contraintes de respect de l'environnement naturel en vigueur localement. Dans le même temps, la petite frange des plus revendicatifs d'entre eux exigent de voir les sommes que le parc leur verse augmenter, sous peine de revenir sur leurs engagements de respecter certaines mesures environnementales. À l'inverse, les habitants des hameaux moins bénéficiaires critiquent le parc, surtout pour son attribution inéquitable de compensations financières. Ils enfreignent davantage les interdictions de chasse et de coupe commerciale de bois, en disant qu'ils ne peuvent faire autrement puisque le parc ne leur apporte pas suffisamment pour subvenir à leurs besoins. Et ce ne sont donc ni leurs convictions religieuses, ni leur possible compréhension des motifs écologiques qui sont à l'origine de l'évolution de la relation des Tibétains locaux à leur environnement naturel. C'est ainsi que l'image qu'ils donnent de leur relation à l'environnement naturel apparaît plus comme une construction qui fait figure d'atout touristique que comme un attribut identitaire.

*

Le succès du Parc national de Pudacuo est représentatif de l'offre touristique de Xianggelila dans lequel il se déploie. D'un côté, ce site donne l'occasion aux touristes de vérifier leurs représentations sur les Tibétains. De l'autre, il permet aux populations locales de s'enrichir fortement et rapidement ainsi que de voir leur

lien au Tibet reconnu. Ce faisant, le cas particulier de Pudacuo est un bon exemple pour comprendre la réussite des autorités préfectorales à atteindre leur objectif de créer « la meilleure zone tibétaine de Chine » (*quan guo zui hao de zang qu* 全國最好的藏區)¹⁵. La satisfaction de ce but ambitieux revient notamment à Qi Zala 齊扎拉, Tibétain local qui a occupé des postes politiques clés dans la préfecture de 1990 à 2010, cumulant notamment les fonctions de vice-secrétaire du Parti communiste (*fu shuji* 副書記) et de gouverneur de la préfecture (*zhouzhang* 州長) de Diqing de juin 2001 à février 2007¹⁶. Misant sur le développement économique par le tourisme, il est parvenu à consolider la légitimité des autorités communistes et l'estime que les Tibétains locaux leur portent. En témoigne le fait qu'aucune des 122 immolations survenues entre février 2009 et novembre 2013 n'a eu lieu au Yunnan¹⁷ et que les populations locales semblent ignorer ce mouvement de contestation antichinois. Dans le même temps, cet accomplissement a conduit Qi Zala à être promu aux cimes du gouvernement et du Parti communiste de la municipalité de Lhasa en septembre 2010. Finalement, Diqing apparaît plutôt comme le lieu d'expression d'une identité tibétaine contemporaine consensuelle, qui situe la frange tibétaine de sa population à l'écart de leurs compatriotes tibétains.

15. Qi Zala, « Lixiang yu xianshi lianjie dian shang de Xianggelila » 理想與現實聯結點上的香格里拉 (Le point de jonction entre l'idéal et la réalité de Shangri-La), in Ma Jianzhong 馬建忠 and Chen Jie 陳潔, éds., *Zangzu wenhua yu shengwuduoyangxing baohu* 藏族文化與生物多樣性保護 (La culture tibétaine et la conservation de la biodiversité), Kunming, Yunnan keji chubanshe, 2005, p. 193.

16. À tous les niveaux de la hiérarchie politique chinoise, le poste de secrétaire du Parti communiste est celui qui confère le plus de pouvoir, devant celui de gouverneur. Par exemple, à l'échelle nationale, c'est le secrétaire général du Parti communiste qui possède le titre de Président de la République populaire de Chine (Xi Jinping 習近平 depuis mars 2013), et c'est le premier ministre qui est numéro deux en tant que chef du gouvernement (Li Keqiang 李克強 depuis mars 2013).

17. Je tiens ce décompte du site Tibet-info.net, dont les informations proviennent de différentes sources dont l'Agence France Presse, le Bureau du Tibet de Paris, ainsi que les sites internet du gouvernement tibétain en exil et de plusieurs ONG, <http://www.tibet-info.net/www/Immolations-recapitulatif-actions.html?lang=fr> consulté le 18/12/2013. Pour ce qui est de la localisation des immolations survenues de mai 2009 au 1^{er} octobre 2012, je renvoie à la carte établie par l'ONG International Campaign for Tibet que Katia Buffetrille utilise dans "Self-Immolation in Tibet: Some Reflections on an Unfolding History", *Revue d'Études Tibétaines*, n° 25, 2012, p. 13. D'un coup d'œil, on remarque la concentration des immolations dans le nord du Sichuan et le sud-est du Qinghai, la plus proche ayant eu lieu à 835 kilomètres soit 18 heures de route de Shangri-La.

